

# Histoire et violence

## a. Introduction – Ce que disent les programmes :

L'histoire contemporaine a connu des destructions et des massacres sans précédent par leur nature et par leurs dimensions, en particulier mais non exclusivement lors des deux guerres mondiales. Par ailleurs, elle a vu de nombreux peuples soumis jusque-là à diverses formes de domination revendiquer leur dignité et leur indépendance. Jamais sans doute écrivains et philosophes n'auront été autant confrontés à l'histoire et à sa violence, avec la nécessité, selon les uns, **d'inventer des formes de langage à la mesure d'épreuves et de situations souvent extrêmes ; et, selon les autres, de soumettre à un nouvel examen critique l'ancienne confiance « humaniste » en un progrès continu de la civilisation. (...)**

En outre, qu'appelle-t-on « violence » ? Toutes les violences sont-elles comparables ? Il convient de distinguer entre les types de guerre (par exemple, une guerre de conquête n'est pas une guerre de libération) et entre les régimes politiques (un régime oppressif n'est pas nécessairement une entreprise totalitaire) comme entre les formes de violence sociale (au sein d'une même société, certaines violences quotidiennes et parfois diffuses, peuvent prendre d'autres formes que celle de l'agression physique).

**Pour dire ou tenter de dire les différentes formes de violence, mais aussi pour les soumettre au jugement, la littérature a ses pouvoirs propres, que ce soit sous la forme du témoignage, avec l'effort d'objectivation qu'il implique, ou dans des œuvres d'engagement et de dénonciation qui prétendent agir sur le cours de l'histoire. Mais la littérature dispose d'un autre pouvoir encore, celui d'exprimer dans l'écriture la réalité de la violence jusque dans sa dimension d'inhumanité.**

## a. Etymologie

**Histoire** : d'un terme grec, qui signifie « enquête ». Terme qui a plusieurs significations :

- Narration des faits passés, sous une forme logique et articulée. Elle suppose de dégager, du cours de la vie des sociétés, des faits saillants qui font événement et que l'on peut penser comme décisifs. Le terme désigne alors la discipline en elle-même : l'Histoire
- Récit réel ou fictif. Objet même de la narration.

**Violence** : du latin « vis » qui signifie « force en action, force exercée contre quelqu'un ». Il existe différentes formes de violence, en particulier physique, symbolique ou verbale.

L'expression « Humanité en question » invite-t-elle à prendre ses distances avec une supposée bonté de l'homme ?

## c. Plan du cours :

- A. La littérature qui témoigne de la violence (les différentes formes de violence – écrire et rendre compte de la violence).
- B. La littérature qui dénonce la violence – Comment agir sur le cours de l’Histoire ?
- C. La littérature face à l’innommable – Comment écrire l’inhumanité ?

-----

## A. La littérature qui témoigne de la violence

### Une guerre en particulier : la guerre 14-18

« **Inter arma silent musae** », dit la maxime latine.

On peut la traduire par « Sous les armes, les muses se taisent ».

Et, pourtant, nombre d’écrivains vont écrire et témoigner. Dans la plupart des pays belligérants, la Grande Guerre s’est accompagnée d’un phénomène original qu’on a coutume d’appeler le « témoignage combattant ».

Avec la Grande Guerre, les « écrits du front » en prose ou en vers deviennent un phénomène culturel majeur. Leurs auteurs sont considérés comme des porte-paroles légitimes, qui racontent la guerre telle qu’ils la vivent sur le champ de bataille et dans les tranchées.

La Grande Guerre mobilisa des millions de combattants qui, pour la plupart d’entre eux, savaient lire et écrire. Par sa durée et par les formes qu’elle prit – notamment sur le front occidental avec une guerre de position de près de quatre années –, la Grande Guerre favorisa en outre une pratique quasi quotidienne de l’écriture sous la forme de l’échange épistolaire. La correspondance fut en effet une pratique très répandue, ne serait-ce que pour maintenir les liens affectifs avec l’arrière, tromper l’ennui mais aussi raconter un événement s’inscrivant en profondeur, et dans la douleur, dans les parcours de vie de toute une génération. Des millions de lettres furent échangées chaque jour. Les combattants se familiarisèrent donc rapidement avec la pratique épistolaire, qui pouvait déboucher ensuite sur d’autres formes d’écriture – même si ce ne fut pas toujours le cas –, comme la tenue d’un carnet de guerre ou d’un journal intime ou encore la rédaction d’un récit ou de poèmes inspirés par l’expérience.

Après quelques mois, lorsqu’il devint de plus en plus clair que la guerre risquait de durer plus longtemps que prévu, les éditeurs, prenant le relais des journaux et des revues, se mirent à publier des œuvres frappées du sceau de l’authenticité d’un séjour au front. Cette littérature d’expérience répondait aussi à la demande d’un public de plus en plus large. La presse quotidienne ne rendait qu’imparfaitement compte de la

vie des soldats en ligne et était soupçonnée de « bourrer les crânes » en relayant la propagande officielle. Les livres de guerre – bien qu'ils fussent également censurés –, dans la mesure où ils étaient écrits par des combattants, pouvaient apporter un nouvel éclairage sur le conflit en rendant compte de ce que vivaient ceux qui faisaient leur devoir au front. Même si elle conserva généralement pendant le conflit une tonalité très patriotique, la littérature du front contribua peu à peu à transformer la vision que l'arrière pouvait avoir de la guerre. Délaissant la gloriole des premiers poèmes et récits de guerre, elle forgea, conjointement à la correspondance privée, une image plus réaliste du conflit même si, elle non plus, ne pouvait ou ne voulait pas tout dire des horreurs vécues et des traumatismes endurés.

Certains écrivains publièrent leurs œuvres dans les années d'après-guerre. Des auteurs qui n'avaient pas encore nécessairement pris la parole sur le conflit choisirent de le faire une dizaine d'années après sa fin, comme Erich Maria Remarque qui avec *À l'Ouest rien de nouveau*, paru en feuilleton en 1928 puis en volume en 1929, signa incontestablement le plus grand best-seller mondial du genre. C'est à cette époque que sont publiés notamment *Le Grand Troupeau* (1931) de Jean Giono, *Voyage au bout de la nuit* (1932) de Louis-Ferdinand Céline.

Mais l'acte de témoignage a une signification éthique particulière – le survivant pense souvent accomplir une mission, au nom des morts et auprès des vivants, en narrant son expérience –, et un impact critique : le témoin, conscient des pouvoirs et des limites de la littérature, aide à repenser la nécessité de celle-ci, en même temps que la responsabilité incombant aux écrivains.

Différentes formes de témoignages :

- Le carnet, le journal de guerre,
- La correspondance,
- Le roman (autobiographique ou non).

## Etude d'un corpus en lien la Grande Guerre

Proposez un plan pour chacun des textes afin de répondre à la question d'interprétation  
« Comment écrire la violence de la guerre ? »

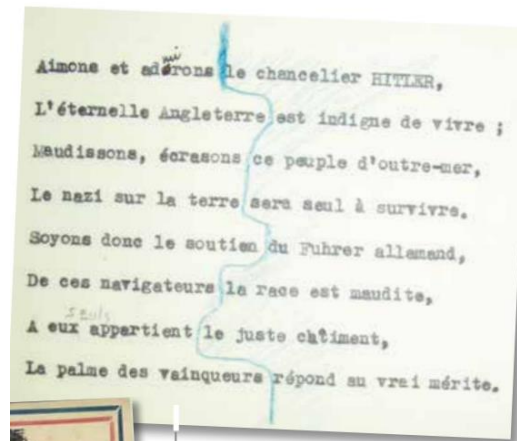
### B. La littérature qui dénonce la violence – Comment agir sur le cours de l'Histoire ?

#### La littérature de la Résistance

A l'été 1940, la France est éclatée entre de multiples zones. Les départements alsaciens et la Moselle, annexés, sont soumis à une germanisation qui interdit purement et simplement toute manifestation culturelle en français. Dans le reste du pays, les contraintes les plus dures pèsent sur les écrivains et artistes, en premier lieu les Juifs, interdits d'exercer (cinéma, radio, théâtre, presse, édition, expositions), et dont les entreprises culturelles, les collections et les bibliothèques sont saisies. Dans

une moindre mesure, ce sont aussi les écrivains et artistes engagés avant-guerre dans l'antifascisme qui voient leur liberté d'action réduite drastiquement et leurs biens menacés, surtout s'ils sont étrangers. Cette situation explique l'exil en 1940-1941 par Marseille de nombreux créateurs, comme le surréaliste André Breton.

L'idée d'utiliser la littérature comme arme contre l'occupant naît dès les débuts de la contre-propagande clandestine : les premiers résistants s'appuient sur des pratiques littéraires comme la parodie ou l'écriture à double sens, communes aux élites cultivées et à la culture populaire.



Ce poème souvent intitulé « Collaboration » réactive le procédé très ancien du poème à double lecture (horizontale/verticale), indiquant que le temps est venu pour les Français du « double jeu ».

Faut-il continuer à produire une œuvre littéraire au risque de paraître cautionner la censure des nouveaux pouvoirs ? Les repères sont brouillés en 1940, d'autant qu'en zone occupée, les Allemands commencent par déléguer aux éditeurs français le soin d'autocensurer leur production, avant d'instaurer en avril 1942 leur propre contrôle préalable (Otto).

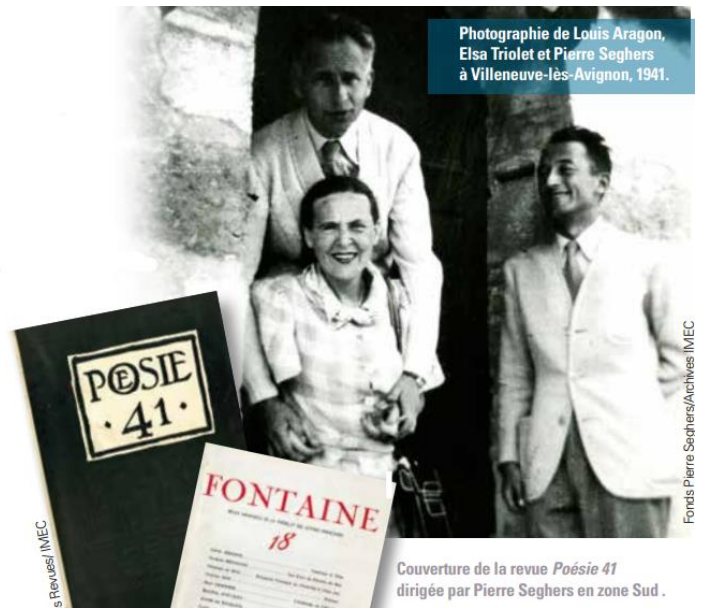
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626072f/f3.item>

Pour quelques auteurs, le silence est un choix moral revendiqué qui se traduit par le refus de toute publication légale. C'est aussi la décision prise par Vercors et par René Char. Dans son *Journal des années noires*, Jean Guéhenno s'attarde sur un terme inventé par Voltaire, « homme de lettres ». En s'inspirant du philosophe des Lumières, il donne à cette expression un sens nouveau, remodelé par la guerre et l'Occupation :

« Voltaire forma cette expression : homme de lettres, pour désigner une nouvelle charge et un nouvel honneur. (...) On est libre ou esclave à la mesure de son âme. Un homme de lettres véritable n'est pas un fournisseur de menus plaisirs. (...) Il ne peut se sentir libre quand deux millions de ses compatriotes sont autant d'otages dans les prisons d'un vainqueur, quand quarante millions d'hommes autour de lui ne savent que par le silence et la ruse ce qui leur reste de dignité. » Jean Guéhenno, *Journal des années noires*, 1947

La plupart des écrivains résistants continuent à publier tout en agissant clandestinement, quelle que soit la forme de résistance qu'ils adoptent : activités paramilitaires (du renseignement aux maquis), presse clandestine politique, littérature clandestine.

En zone occupée, la seule revue littéraire autorisée par les Allemands à paraître en 1940 est la prestigieuse NRF (Nouvelle Revue Française), qui exerçait une véritable direction intellectuelle avant-guerre, et prône désormais la collaboration, sous la direction de l'écrivain Pierre Drieu la Rochelle. Vont s'opposer à elle plusieurs petites revues littéraires situées en zone Sud (Poésie, dirigée par Pierre Seghers retiré à Villeneuve-lès-Avignon, Confluences de René Tavernier à Lyon) ou dans l'outre-mer (Fontaine de Max-Pol Fouchet à Alger, Tropiques d'Aimé Césaire en Martinique), éditées légalement sous visa de censure.



Couverture de la revue *Poésie 41* dirigée par Pierre Seghers en zone Sud.



L'imprimeur parisien Ernest Aulard et son contremaître Pierre Doré ont tiré clandestinement les volumes des Éditions de Minuit sur leurs presses pendant les jours de repos des ouvriers. C'est au cours de l'hiver 1944 que Robert Doisneau photographie l'activité des imprimeurs ayant travaillé pour la Résistance.

ouvrages clandestins tirés entre 500 et 1000 exemplaires chacun, qu'il s'agit de

Le romancier Pierre de Lescure et son ami le dessinateur Jean Bruller décident de créer une maison d'édition clandestine baptisée les Éditions de Minuit pour que continue de vivre la littérature française. Le premier ouvrage est celui de Vercors, *Le silence de la mer*, en hommage au poète Saint-Pol-Roux mort après la débâcle de 1940.

*Le silence de la mer* est imprimé clandestinement en février 1942 à 300 exemplaires par les imprimeurs Ernest Aulard et Claude Oudeville. Yvonne Paraf-Desvignes plie et coud les cahiers du livre, son ami Jean Bruller les colle sur la table de sa cuisine. Avec quelques sympathisants, Pierre de Lescure finance lui-même cette première édition. Suivront 24 autres

distribuer le plus vite possible pour écouler les stocks cachés parfois chez Paul Éluard ou Claude Morgan. Yvonne Paraf-Desvignes court la France pour récupérer les manuscrits, transporte les plombs sur son vélo dans Paris et assure les liaisons entre leurs principaux soutiens comme le libraire parisien José Corti.

Cette longue nouvelle de Vercors décrit la résistance passive de la France sous une forme allégorique : devant l'officier allemand qu'elle est contrainte d'héberger, une famille (un homme âgé et sa nièce) garde un silence absolu. À travers des monologues prônant le rapprochement des peuples et la fraternité, il tente, sans succès, de rompre le mutisme de ses hôtes dont le patriotisme ne peut s'exprimer que par ce silence actif.

Voir bande-annonce de l'adaptation cinématographique de Jean-Pierre Melville, en 1949 :

<https://www.youtube.com/watch?v=mXIMy2vF-Fk>

### Une œuvre poétique collective « L'Honneur des poètes »

Le renouveau de la forme poétique après la défaite, qu'il s'agisse des revues légales contestataires ou de la presse clandestine, incite Pierre de Lescure et Vercors à commander à Paul Éluard la réalisation d'une anthologie poétique clandestine, aux Éditions de Minuit. Paul Éluard collecte 42 poèmes, la plupart inédits, auprès de 22 poètes. L'entreprise rassemble des créateurs reconnus (Aragon, Desnos), d'autres en devenir (Francis Ponge, Jean Tardieu, Eugène Guillevic, Pierre Emmanuel, Loÿs Masson), des poètes-directeurs de revues (Seghers, Tavernier, Jean Lescure) et des « amateurs » inconnus (dont un interné du camp de Drancy) : une première dans l'histoire culturelle française. Ce recueil fait écho à la volonté d'union politique qui vient juste d'aboutir à la création du Conseil national de la Résistance (27 mai 1943).

**W**hitman<sup>1</sup> animé par son peuple, Hugo appelant aux armes, Rimbaud aspiré par la Commune<sup>2</sup>, Maïakovski<sup>3</sup> exalté exaltant, c'est vers l'action que les poètes à la vue immense sont un jour ou l'autre entraînés. Leur pouvoir sur les mots étant absolu, la poésie ne saurait jamais être diminuée par le contact plus ou moins rude du monde extérieur. La lutte ne peut que leur rendre des forces.

Il est temps de redire, de proclamer que les poètes sont des hommes comme les autres, puisque les meilleurs d'entre eux ne cessent de soutenir que tous les hommes sont ou peuvent être à l'échelle du poète.

Devant le péril aujourd'hui couru par l'homme, des poètes nous sont venus de tous les points de l'horizon français. Une fois de plus, la poésie mise au défi se regroupe, retrouve un sens précis à sa violence latente, crie, accuse, espère.

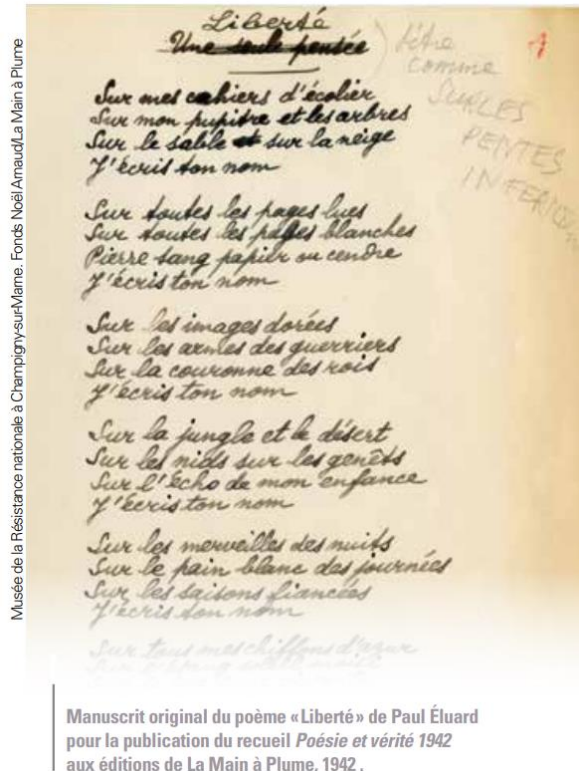
Paul ELUARD, « Préface de *L'Honneur des poètes* » [1943], recueilli dans *Poèmes retrouvés*, Bibliothèque de la Pléiade, tome 2, © Éditions Gallimard, 1968.



1. **Walt Whitman (1819-1892)** : poète américain célébrant le peuple américain et la démocratie.
2. **La Commune** : période révolutionnaire qui se déroule à Paris en 1871.
3. **Vladimir Maïakovski (1893-1930)** : poète russe célébrant la révolution soviétique.

## Un poème fédérateur – « Liberté »

Durant l'été 1941, Paul Éluard commence à composer le poème « Une seule pensée » qui devait pour conclure révéler le nom de la femme qu'il aimait. Un an plus tard, l'espoir d'une libération devenant moins irréaliste, Éluard change le sens de tout son texte en choisissant comme mot final « liberté ». La première édition du poème, faite par Max-Pol Fouchet à Alger dans la revue légale Fontaine (juin 1942, n° 22) paraît sous le titre « Une seule pensée », parvenant à déjouer la censure vichyste. C'est avec la deuxième édition, qui sort en octobre 1942 à Paris, en pleine Occupation, qu'Éluard franchit le pas et ose changer le titre même du poème en « Liberté ». Le texte est publié confidentiellement dans le recueil *Poésie et vérité 1942*. La popularité de « Liberté » est immédiate. Parvenu à Londres, il est reproduit par la revue La France Libre, et surtout parachuté au-dessus de la France à des milliers d'exemplaires par les avions de la RAF. Mais son thème et sa structure si particulière inspirent aussi de grands artistes résistants : le compositeur Francis Poulenc, qui en fait un des éléments de sa cantate « Figure humaine », éditée sous le manteau, et Jean Lurçat, qui fait tisser clandestinement, à Aubusson en 1943, une tapisserie intégrant des vers de « Liberté ».



Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne. Fonds Noël Amaud/La Main à Plume

Manuscrit original du poème « Liberté » de Paul Éluard pour la publication du recueil *Poésie et vérité 1942* aux éditions de La Main à Plume, 1942.

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cqG7jGM>

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/0000001734/liberte-audio.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=9RtNKih5C3I>

L'effet poétique est construit sur une alternance entre l'anaphore (*Sur...sur...sur...* en début de vers) et l'épiphore (*j'écris ton nom* en fin de strophes). Sur 21 strophes, le poème recense les territoires de la liberté (pages, nature, objets, êtres), qui en fait constituent le monde, et définit la mission du poète dans ce monde : nommer la liberté, la faire connaître.

## Un poète résistant – René Char

René Char appartient en 1940 à une avant-garde poétique. Après la défaite de juin 1940, il continue d'écrire mais refuse de publier ses poèmes. Il entre dans la lutte armée en intégrant en 1942 l'Armée secrète des mouvements de Résistance qui se constitue en zone Sud, puis en devenant responsable des parachutages et atterrissages des Basses-Alpes. En entrant au maquis à Céreste dans le Lubéron en 1943, il devient capitaine Alexandre. Son activité littéraire se résume alors à la tenue d'un journal poétique qu'il cache lors de son départ à Alger en juillet 1944. Il le brûle à son retour après l'avoir transformé en poèmes, qui seront publiés après-guerre dans deux recueils : *Seuls demeurent* (1945) et *Feuillets d'Hypnos* (1946), réunis plus tard dans *Fureur et Mystère* en 1948. Dans son poste de commandement du village de Céreste, René Char s'est entouré de reproduction d'œuvres qu'il regarde quand il écrit son carnet, en particulier « Le prisonnier » de Georges de La Tour.



Georges de La Tour, Job raillé par sa femme, huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle, (autrefois intitulé Le prisonnier), qui inspire le poète (145 x 97 cm)

Voir corpus – La littérature de la Résistance

Choisir l'un des trois textes et répondre à la question d'interprétation à l'aide d'un plan détaillé.